

LA VOIE À SUIVRE

N° 286

NOAH

6 HECHVAN 5764 - 01.11.03

PUBLICATION

HEVRAT PINTO

hevratpinto.org

SOUS L'ÉGIDE DE

RABBI DAVID H. PINTO שליט"א

11, RUE DU PLATEAU 75019 - PARIS

TEL: 01.42.08.25.40 - FAX: 01.42.08.50.85

20 BIS, RUE DES MURIERS 69100 - VILLEURBANNE

TEL: 04.78.03.89.14 - FAX: 04.78.68.68.45

RESPONSABLE DE PUBLICATION: HANANIA SOUSSAN

Garde ta langue !

La force de la parole

Tout homme d'Israël se trouve dans une situation très élevée, car s'il dit de quelque chose que c'est « hekdech » (consacré au Beit HaMikdash), il lui devient interdit d'en profiter, même de la valeur d'une perouta, et s'il en profite, il doit apporter un sacrifice ; s'il a donné à une femme quelque chose en lui disant : « Tu m'es consacrée », au même instant elle devient une femme mariée et elle est interdite à tout le monde sauf son mari ; de même les lois des vœux et des serments dépendent de la force de la parole, et il est dit à ce propos : « il ne profanera pas sa parole » ; en ce qui concerne les idoles, même si l'on n'a fait aucun acte mais qu'on ait dit : « Tu es mon dieu », c'est de l'idolâtrie totale, et on est passible de mort (Sanhèdrin 59). A combien plus forte raison on surveille en haut chaque parole qui sort de sa bouche !

L'HONNEUR DE HACHEM, ET NON MON HONNEUR PERSONNEL!

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Notre sainte Torah écrit sur Nimrod (Béréchit 18, 9) qu'il a commencé à être un héros sur la terre, il était un héros de chasse devant Hachem, etc. Les Sages ont expliqué là-dessus (Béréchit Raba 37, 2) qu'il « capturait » l'opinion des gens par sa bouche, et voulait se rebeller contre D.. Certes, en fin de compte Nimrod a réussi à piéger tous les hommes, au moment où tout le monde avait une seule langue et des paroles unies (ibid. 11, 1). Ils étaient unis contre le Saint béni soit-Il, et non seulement cela mais tout le monde était sous son influence, ainsi qu'il est dit (ibid. 10, 10) que le commencement de sa domination fut à Babel. C'est extrêmement surprenant. Comment est-il possible que tout le monde soit uni et ne dise pas de Lachone HaRa l'un sur l'autre, alors que par ailleurs ils disaient du Lachone HaRa sur le Saint béni soit-Il parce qu'il avait amené sur eux le déluge pour détruire la terre ? Quand il y a union entre deux personnes, on en arrive finalement à reconnaître Hachem, alors qu'ici, cette génération de la dispersion est arrivée en fin de compte à une révolte contre le Roi du monde, et de plus elle a pris comme roi Nimrod pour se révolter contre Hachem !

J'ai pensé l'expliquer en m'inspirant des paroles des Sages qui nous racontent (Béréchit Raba 38, 13) : Tera'h vendait des idoles, et un jour quand il sortit, il laissa son fils Avram pour les vendre à sa place. Quand venait quelqu'un qui voulait acheter une idole, Avram lui demandait : « Quel âge as-tu ? » L'homme répondait : « Cinquante ans, soixante ans », et Avram lui disait : « Malheur à l'homme qui a soixante ans et adore une idole d'un jour ! » ; alors, l'homme s'en allait sans avoir acheté la statue. Il y a d'autres histoires semblables. Tera'h savait lui aussi dans son cœur que les statues avaient des yeux mais ne voyaient pas, des oreilles mais n'entendaient pas, et qu'elles étaient uniquement fabriquées par l'homme. Mais bien qu'il ait su qu'il n'y avait rien de vrai dans ses idoles, et qu'il n'y ait pas cru, il s'est laissé tromper par ses intérêts personnels, puisqu'il vendait les statues, ce qui lui apportait de gros bénéfices. Cela nous montre que l'homme risque d'arriver à une situation où il croit en Hachem, mais à cause d'un intérêt personnel ou à cause de son honneur personnel, ou pour l'argent, il risque de ne pas voir la vérité, et il atteint une situation où « l'amour ou la haine rendent insensé » (Béréchit Raba 55, 11).

Nous pouvons tirer de là un grand principe. L'homme ne peut pas aimer Hachem et l'honorer de toute son âme, de tout son cœur et de tous ses moyens s'il s'aime et s'honore en même temps lui-même, et se soucie de son honneur personnel ! Il y a plus. L'homme ne peut pas aimer la Torah et la respecter si lui-même aime l'argent et la gloire. Pourquoi ? Parce que la Torah ne s'acquiert pas avec de l'argent (Erouvin 55), ne l'acquiert que celui qui s'abaisse et s'efface devant elle (voir Berakhot 63b, Ta'anit 7). Et si l'homme aime l'argent et la gloire personnelle, comment peut-il s'annuler et s'abaisser devant la Torah ? C'est cela qui était le

service d'Avraham. Il suivait les voies de D., au point que ses deux reins le conseillaient en sagesse et en Torah (Béréchit Raba 95b). Toute son aspiration n'était pas d'augmenter sa gloire personnelle ou sa fortune, mais uniquement d'accroître la gloire du Ciel ! C'est pourquoi il a pu surmonter toutes les épreuves qu'il a subies, et il a montré ses grandes forces d'amour pour servir Hachem, au point de donner vraiment sa vie pour sanctifier Son Nom, tant il L'aimait.

Il s'ensuit donc une division fondamentale entre le tsadik et le racha. Le racha ne se préoccupe que de son bien personnel et de sa propre gloire, c'est pourquoi il se montre à l'extérieur comme s'il faisait régner l'ordre, comme l'a fait Nimrod. Ce n'est pas le cas du tsadik, qui se préoccupe uniquement de l'honneur de D., et pour cela il est prêt à souffrir et à s'humilier. Même quand le monde le respecte, il demeure humble, car tout son désir est d'augmenter la gloire du Ciel. C'est le cas chez Avraham, qui n'a porté aucune attention à son honneur personnel, mais s'est toujours préoccupé d'accroître l'honneur du Ciel et de rapprocher les gens de D., car il faisait tout pour Son Nom avec amour.

Il y a une grande différence entre l'homme qui se préoccupe uniquement de son honneur personnel et celui qui se soucie véritablement de l'honneur du Ciel. Chez celui qui se préoccupe de son propre honneur et de son propre argent, tous les actes visent uniquement ce but. Même s'il enseigne aux autres la Torah et les mitsvot, c'est avec son intérêt personnel en vue. Il fait de la Torah un instrument à son profit et prend l'honneur de la Torah pour lui-même. Par conséquent il ressemble à Nimrod, qui a rassemblé toute sa génération dans l'union, mais qui dans son cœur visait uniquement sa propre gloire. En effet, si leur unité avait été véritable, ils auraient continué à servir Hachem en vérité.

Ce n'est pas le cas du tsadik qui aime Hachem en vérité. Quand quelqu'un aime véritablement Hachem, et travaille pour Sa gloire de tout son cœur, il arrive par là au « de toute ton âme », car toute sa vie est consacrée uniquement au Ciel. De plus, il est prêt à chaque instant à donner sa vie pour la sanctification de Son Nom à tout moment, comme le dit Téhilim (44, 23) : « Car pour Toi nous sommes tués chaque jour ». On peut dire de cet homme-là qu'il est un véritable serviteur de Hachem, de tout son cœur et de toute son âme. Nous devons en tirer une leçon pour notre vie personnelle et sociale. Quand nous aimons nous-mêmes, notre argent et notre or, et que nous poursuivons les honneurs, alors non seulement les honneurs nous fuient et nous restons sans rien, mais nous ne pouvons pas du tout aimer Hachem. Comment alors pourrions-nous Le servir ? Par conséquent, nous devons avant toute chose aimer Hachem, et les honneurs finiront par venir, car celui qui aime Hachem, Hachem l'aime et lui accorde une abondance de bénédiction et de réussite.

Du Moussar sur la Paracha

Celui qui verse le sang de l'homme

« Celui qui verse le sang de l'homme, son sang sera versé par l'homme, car l'homme a été fait à l'image de D. » (9, 6).

Cela fait partie des concepts naturels chez tout homme doué de bon sens que le meurtre est quelque chose d'abominable et de corrompu. Alors pourquoi la Torah a-t-elle trouvé nécessaire de justifier la condamnation du meurtre en disant : « car l'homme a été fait à l'image de D. » ? C'est que la Torah connaît la faiblesse de l'intelligence humaine, elle sait qu'il ne faut pas faire confiance à ses opinions, et bien que le meurtre soit abhorré et loin de ses conceptions, il suffit que l'homme ait un tout petit intérêt personnel, un peu de jalousie, ou de désir, ou d'ambition, pour devenir capable de justifier un meurtre de toutes sortes de façons, sans que son dégoût instinctif de cet acte si grave lui vienne en aide. C'est pourquoi la Torah a justifié l'interdiction du meurtre par le fait que « l'homme a été fait à l'image de D. », et tout meurtre vient amoindrir cette ressemblance. Cela nous enseigne que sans la crainte du Ciel, on ne peut pas faire confiance à la logique humaine, car « Il n'y a pas de crainte de D. en ce lieu, et on me tuerait ». Cette idée se trouve en allusion dans les paroles des Sages : « Le mauvais penchant de l'homme le soumet tous les jours, et si le Saint béni soit-Il ne l'aidait pas, il ne pourrait jamais le vaincre. » Cela veut dire que les forces du mauvais penchant de l'homme sont plus puissantes que ses forces naturelles et intellectuelles, qui l'écartent de tout acte répugnant, c'est pourquoi « il ne pourrait jamais le vaincre ». L'homme n'a qu'une seule force, qui peut lui permettre de « le vaincre », c'est celle de la crainte du Ciel : le Saint béni soit-Il l'aide, ce n'est pas une force personnelle, mais la force de la crainte du Créateur qui se trouve à l'extérieur de lui, à l'extérieur du corps et de ses forces. Seule la crainte de l'interdiction « Tu ne tueras pas » peut l'empêcher de se permettre le meurtre, dans n'importe quelle circonstance. Rabbi Akiba a expliqué que quiconque verse le sang, cela lui est compté comme s'il avait amoindri la ressemblance divine. Les saints livres expliquent très longuement que l'essentiel de l'affirmation « car l'homme a été créé à l'image de D. » signifie qu'il a été implanté en l'homme une image des midot et des voies de Hachem, car le Créateur n'a certainement pas de corps, alors quelle est cette ressemblance ? C'est celle des midot et des voies de Hachem. Les ba'alei hamoussar ont expliqué que tout homme a en lui une spécificité qui ne se trouve chez personne d'autre. Il y a en Réouven ce qu'il n'y a pas en Chimon, en Chimon ce qu'il n'y a pas en Réouven, et par l'union de tous les hommes ensemble, l'image divine se trouve complétée, c'est pourquoi la mort d'un seul homme est si grave. Par le fait qu'un seul homme a été tué, non seulement il manque quelqu'un dans la foule des images divines, mais l'image divine dans son intégralité se trouve amoindrie, car personne d'autre au monde ne lui est semblable pour compléter ce détail qu'il représentait dans l'image d'en haut.

Planter un arbre dans le calcaire

« Noa'h était une homme juste et droit dans sa génération, Noa'h marchait avec D. » (6, 9).

Rachi dit : « Dans sa génération » (Sanhèdrin 109) – Certains de nos maîtres l'interprètent comme un compliment, à plus forte raison s'il avait vécu dans une génération de justes il aurait été encore plus tsadik, et certains l'interprètent comme un blâme, dans sa génération il était un juste mais dans la génération d'Avraham il aurait été considéré comme rien du tout.

L'auteur de Ta'ama DeKra dit au nom du 'Hazon Ich qu'il n'y a pas de contradiction entre les deux opinions citées par Rachi. Tout le monde estime que Noa'h n'aurait été considéré comme rien dans la génération d'Avraham. Tout le monde estime que dans sa génération, il était très grand. Alors pourquoi y a-t-il malgré tout une divergence d'opinion ? Une opinion regarde la situation présente. Quand on prend un plant d'arbre qui peut arriver à une hauteur de quatre mètres et qu'on le plante dans une terre calcaire,

si l'arbre survit dans ces conditions difficiles et atteint une hauteur de deux mètres, cela provoque certainement l'émerveillement. Mais d'autres disent qu'à un autre endroit, cet arbre aurait grandi du double ! C'est vrai, mais l'arbre ne se trouve pas dans cet endroit-là ! Cela signifie que ceux qui l'interprètent comme un compliment disent que même dans une telle génération, il a réussi à être un juste ! Alors que ceux qui le considèrent comme un blâme disent que par rapport à la génération d'Avraham, ce n'est rien du tout. Il n'y a pas de discussion sur Noa'h lui-même, mais la question est de savoir ce que voulait dire la Torah en écrivant « dans sa génération », faut-il le regarder comme il est maintenant, c'est-à-dire très grand, ou comme il aurait été dans la génération d'Avraham, c'est-à-dire rien, ou alors veut-elle dire que même dans cette génération, voyez comme il est grand ! Faut-il interpréter « même dans sa génération » ou « seulement dans sa génération » ?

La « sagesse » d'autrefois

« La terre se corrompt devant D. et la terre se remplit de violence » (6, 11).

D. dit à Noa'h : « La fin de tout chair vient devant Moi, car la terre est remplie d'iniquité à cause d'eux et Je vais détruire la terre » (6, 13). Rabbi 'Haïm de Krasna (cité dans Otsar 'Haïm) dit qu'autrefois, la sagesse ('hokhma) représentait les initiales de 'Hilou Mipanav Kol Haarets (« Que toute la terre tremble devant Lui »), alors qu'aujourd'hui elle représente les initiales de : Ki Mala Haarets 'Hamas (« Car la terre est remplie d'iniquité »)!

Semblable à l'Arche de Noa'h

« Fais-toi une arche de bois de gopher ; tu distribueras cette arche en cellules, et tu l'enduiras de poix au-dedans et en dehors » (6, 14).

Le Rav Chimchon Raphaël Hirsch arriva à un certain endroit où il n'y avait pas de synagogue mais uniquement un Temple réformé. On sait que ces Temples étaient décorés comme des églises.

Ils lui demandèrent de venir prier avec eux, mais il s'entêta à prier au dehors. Les gens sortirent pour prier avec lui dehors. Ensuite on lui demanda de rentrer pour voir l'endroit à l'intérieur, il rentra, et on lui demanda son avis. Il répondit qu'il est dit à ce propos : « Tu l'enduiras de poix (kopher) au dedans et en dehors », l'impiété (kephira) se trouve ici au dedans et en dehors ! (A savoir, les opinions intérieures et l'aspect extérieur.) C'est ce qui ressemble au déluge, et il y a ici quelque chose de plus qui est différent : Noa'h et le monde entier ont été sauvés du déluge pour toutes les générations, mais je pense que quant à vous, vous ne serez pas sauvés...

Les portes du Gan Eden

« La colombe vint vers lui vers le soir avec un rameau d'olivier dans le bec, et Noa'h sut que l'eau avait disparu de la terre » (8, 11)

D'où la colombe a-t-elle apporté un rameau d'olivier ? Les Sages disent qu'il provenait du Gan Eden, et le Ramban demande : « Je m'étonne de ce qu'ils ont dit que cela venait du Gan Eden, car s'il en est ainsi Noa'h ne pouvait pas en déduire que les eaux avaient quitté la terre, puisqu'elles n'étaient pas rentrées dans le Gan Eden ! Peut-être ses portes étaient-elles fermées pour que l'eau n'y rentre pas, et elles se sont ouvertes quand l'eau a disparu ? »

Personne ne conteste que le monde d'aujourd'hui, c'est le « déluge ». Et personne ne conteste que les yéchivot sont le Gan Eden. Mais il faut savoir que si l'on ouvre le Gan Eden devant les eaux du déluge, il y aura une inondation même à l'intérieur ! Et si c'est vrai des yéchivot, ce l'est aussi de nos foyers. Chacun essaie de construire un foyer qui constitue un rempart devant le déluge qu'il y a aujourd'hui à l'extérieur, et il faut savoir se fermer devant le monde, autrement le déluge nous inondera...

A la lumière de la Haftarah

« Pendant un petit instant Je t'ai délaissée et avec une grande miséricorde Je te rassemblerai » (54, 7)

Il faut expliquer cela comme une allusion, d'après les paroles de nos Sages dans le Talmud ('Haguiga 15) : « Les paroles de Torah sont difficiles à acquérir comme un instrument d'or pur, et faciles à perdre comme un instrument en verre. » C'est ce que dit le verset : « Pendant un petit instant Je t'ai délaissée » : on peut malheureusement avec beaucoup de facilité être abandonné et s'éloigner de Hachem (car Hachem et la Torah ne font qu'un, comme le dit le saint Zohar parachat A'harei Mot), mais « avec une grande miséricorde Je te rassemblerai », il faut une grande miséricorde et beaucoup de peine pour revenir à la Torah et réacquérir sa connaissance. C'est ce que dit le Talmud (Nida 70) : « Que doit faire l'homme pour devenir sage ? Il doit beaucoup rester assis (à étudier), faire peu de commerce, et demander la miséricorde de Celui à Qui appartient la sagesse, ainsi qu'il est dit : « Car Hachem donnera la sagesse de Sa bouche, le discernement et la raison. » »

On peut aussi expliquer le verset d'après les paroles de nos Sages dans le Talmud (Berakhot 7) sur le verset « D. se met en colère tous les jours », et pendant combien de temps ? Un instant. Nos Sages ont expliqué que cela représente le temps nécessaire pour dire le mot rega, composé de trois lettres. Bila'am fils de Beor connaissait cet instant. Les Tossefot demandent : comment aurait-il pu maudire Israël en l'espace d'un instant ? Ils répondent qu'il aurait pu dire kalem (« détruis-les »), mais Hachem a transformé ces lettres pour en faire melekh (« roi »), et c'est ce que dit le verset : « Hachem notre D. est avec lui et la sonnerie du roi est en lui ». C'est ce que dit le verset : « Pendant un petit instant Je t'ai délaissée » – pendant le petit instant de la colère Je t'ai délaissée, mais « avec une grande miséricorde Je te rassemblerai » – J'ai rassemblé les lettres de kalem pour en faire melekh.

Le sang de l'homme par l'homme

« Celui qui a versé le sang de l'homme, son sang sera versé par l'homme, car l'homme a été fait à l'image de D. »

Le saint Alcheikh explique ce verset sur le fait de faire honte à quelqu'un en public. Non que le sang soit versé à l'extérieur, mais à l'intérieur de l'homme lui-même, il se verse beaucoup de sang. (Ech Dat)

Résumé de la parachah par sujets

Cette parachah traite de la dégradation de la première humanité et de l'apparition d'une humanité nouvelle, jusqu'à l'apparition d'une humanité de choix, c'est-à-dire de Noa'h jusqu'à Avraham. La dégradation de la conduite humaine est arrivée jusqu'à « la terre fut remplie d'iniquité », et Hachem a détruit les hommes en même temps que la terre. Mais Il a ordonné à Noa'h de construire une arche, et le déluge a effacé le monde, mais sans toucher aux vestiges de la vie. Quand ils sont sortis de l'arche, il y a eu un renouveau de la terre avec la construction d'un autel et le sacrifice d'holocaustes qui sont uniquement pour Hachem et créent un lien entre la terre et D., et avec la parole de Hachem qu'Il ne frapperait plus tous les vivants comme Il l'avait fait, et qu'Il ne toucherait plus aux saisons. Il établit aussi un lien de supériorité de l'homme sur l'animal. Sur le fait qu'Il n'amènerait plus de déluge, Hachem a fixé une alliance dont l'arc-en-ciel est le signe tangible. Quand il est revenu à la vie de la terre, Noa'h a planté une vigne, a bu du vin et s'est dénudé. A la suite de la conduite de ses fils lorsqu'ils l'ont découvert, il a béni Chem et Yafet et a donné à Canaan, fils de 'Ham, la malédiction qu'il serait esclave de ses frères. Après la mort de Noa'h on compte soixante-dix nations descendantes de Noa'h, qui voudraient se faire un nom par la construction de la Tour de Babel, en quittant Kedem et en s'installant en terre de China'ar, pour ne pas être dispersées, mais Hachem les a dispersées sur toute la terre. Après avoir compté l'ensemble des descendants de Noa'h et raconté ce qui leur était arrivé, on compte la descendance de Chem, d'où viendra Israël qui porte le nom de Hachem, jusqu'aux fils de Tera'h. On raconte l'histoire de la maison de Tera'h et sa sortie d'Ur en Chaldée pour aller vers le pays de Canaan, et la mort de Tera'h à 'Haran, en introduction à l'apparition d'Avraham.

La raison des Mitsvot

La permission de manger de la viande

« Tout ce qui se meut servira à votre nourriture » (9, 3).

Rachi explique : « Je n'ai pas permis la viande à Adam mais uniquement les végétaux, c'est pourquoi de la même façon que les végétaux que J'ai totalement permis à Adam, Je vous donne tout. » Noa'h est sorti de l'Arche vers un monde nouveau, le même jour il lui a été permis, à lui et sa descendance, de manger de la chair animale, et c'était une révolution dans l'ordre du monde car jusque là il était végétarien par nature.

Pourquoi Noa'h a-t-il reçu cet ordre dès le premier jour ?

Comment se fait-il que ce soit cette permission qui portait en elle l'espoir que l'humanité soit plus humaine que la génération du déluge ?

Dans le monde qui a précédé le déluge, l'homme était végétarien par un ordre d'en haut, il ne touchait pas aux animaux et ne mangeait pas leur chair. La paix régnait donc entre les différentes parties de la Création. Mais c'est ici qu'était la faiblesse, car l'homme se sentait à l'aise dans le royaume animal qui l'entourait, il se sentait trop bien. Cette paix et cette harmonie finirent par émuquer les frontières de la spécificité entre l'homme et les autres créatures.

La vie en commun a provoqué un affaiblissement des frontières spécifiques, elle a conduit l'homme à se considérer tout au plus comme le premier entre des êtres égaux. Ce sentiment s'est développé en une décadence de l'homme avant le déluge. Il s'est mis à se comporter en accord avec cette pensée, a libéré tous ses instincts, et au cours de quelques générations tout l'univers s'est trouvé entraîné dans les abîmes du déluge. C'est pourquoi D. établit une limite claire entre l'homme et la bête, une séparation, remet la domination aux mains de l'homme, et concrétisa à ses yeux sa suprématie sur l'environnement.

Il y a désormais une limite claire qui sépare de façon tranchée les divers domaines de la Création, à l'avantage de l'homme. C'est pourquoi vient par la suite la parole de D. : « Tout ce qui se meut servira à votre nourriture ». C'était une véritable révolution, car Noa'h était le vestige d'un monde végétarien. Il devait s'habituer à l'idée que désormais, il était permis de chasser des bêtes sauvages et de les tuer pour manger leur chair.

Est-ce que D. voulait donc ancrer la cruauté dans le nouveau monde ?

Les commentateurs nous enseignent que cette permission de manger de la viande avait pour but d'inculquer à l'homme sa suprématie sur la bête. Qu'il sache de toutes les fibres de son âme qu'il était totalement différent, pour préserver sa spécificité en tant qu'homme. Cette révolution dans l'ordre du monde était nécessaire et inévitable.

Histoire vécue

Il faut saisir les bords du manteau de Rabbi Aharon

« Que votre ascendant et votre terreur soient sur tous les animaux de la terre » (9, 2)

Rabbi Aharon Kotler zatsal, le Roch Yéchivah de Klotzk, vivait dans cette ville dans une maison qui était loin de la yéchivah. Un jour, il arriva que deux jeunes garçons restent chez lui, et après s'être lancés dans une conversation sur l'étude, ils s'aperçurent qu'il ne restait plus beaucoup de temps avant le séder à la yéchivah. Rabbi Aharon se dépêcha de sortir, et leur demanda s'ils voulaient venir avec lui par le chemin dont il avait l'habitude. Ils ne pouvaient pas refuser, et répondirent qu'ils viendraient avec lui, même s'ils avaient très peur, car dans les cours où il passait il y avait des chiens féroces et menaçants. Ils sortirent avec lui et passèrent ainsi de cour en cour, jusqu'à s'approcher d'une cour où il y avait de gros chiens méchants. Les deux jeunes garçons s'arrêtèrent et dirent au Roch Yéchivah : « Nous n'irons pas plus loin, nous avons peur de ces chiens qui sont capables de tuer un homme ! » Rabbi Aharon se tourna vers eux et dit : « Vous avez peur ? Si c'est comme cela, accrochez-vous aux bords de mon manteau, et vous n'aurez rien à craindre. » Les jeunes gens lui obéirent, chacun saisit un pan du manteau, et ainsi ils traversèrent la cour, dans un silence total de la part des chiens.

(Tiré de Cheal Avikha Véyaguidkha, 1ère partie)

Tes yeux verront tes Maîtres

Le saint Rabbi Klonimos Schapira, auteur de 'Hovat HaTalmidim

Rabbi Klonimos Kalmisch Schapira, que Hachem venge son sang, était juste et saint. C'était le fils du Admor Rabbi Elimelekh de Grodjisk. Il est né le 19 Iyar 5649 dans la ville de Grodjisk, et dès sa jeunesse on pouvait percevoir sa noblesse et son comportement royal. A l'âge de trois ans, il perdit son père, et sa mère, qui était la fille du Admor Rabbi 'Haïm Chemouël de 'Hantsin, dut s'occuper de son éducation. A treize ans, il épousa la fille du Admor Rabbi Yera'hmiel Moché de Kojnitz, et à la mort de son beau-père, en 5669, il occupa son poste. Immédiatement après, Rabbi Klonimos passa à Piastsena, où il resta jusqu'à la fin de ses jours, et dont il porte le nom, le Admor de Piastsena. Les portes de sa maison étaient largement ouvertes à tous, et même au milieu de la nuit il recevait tout le monde avec affabilité, comme si on était l'après-midi ou le matin. Au moment de l'Holocauste, il passa à Varsovie, où il fut constamment pourchassé par les Allemands qui le cherchaient en tant que « le saint rabbin ». Son fils unique fut blessé par une bombe, puis il mourut de ses blessures, et sa bru qui était près de l'hôpital pour prendre des nouvelles de son mari fut également atteinte par une bombe et mourut sur place.

Rabbi Klonimos tint bon pendant quelques années, mais le 4 'Hechvan 5704 il fut assassiné. Puisse Hachem venger son sang. Il est connu pour son livre important 'Hovat HaTalmidim (« Le devoir des élèves »), où il guide la jeune génération dans le service de D..

Echet Hayil

La force de la femme au cours des générations

A chaque génération, dans tout commencement et toute bonne racine qu'on trouve dans le peuple et chez les individus exceptionnels, on trouve la grande force de la femme : la mère de tous les vivants, 'Hava, la mère de la prophétie, Sarah, la mère des bénédictions, Rivka, la mère des pleurs sur l'exil, Ra'hel, la mère de la kehouna et de la royauté, Léa, la mère de la délivrance, Myriam, les mères de la foi sincère, les femmes de la génération du désert, la mère de la force d'âme et de la bravoure, Devorah, la mère de la royauté, Ruth, la mère de la délivrance, Esther. Et quand l'obscurité tomba sur Israël et que tout le pays fut conquis par des insolents qui envahirent le Temple, le profanèrent et cherchèrent à déraciner la Torah du peuple et à l'anéantir, 'Hana la mère des sept fils, c'est elle qui a enseigné au peuple à sanctifier le Nom du Ciel et à donner sa vie pour Lui. Les mères de la lumière du Machia'h rapidement et de notre temps – ce sont les femmes justes et droites de notre époque.

Question d'éducation

La Torah et l'intelligence de l'homme

« La fin de toute chair vient devant moi, car la terre est remplie d'iniquité. » Bien que la génération du déluge ait aussi commis d'autres péchés graves, Rachi dit au nom des Sages : « Le décret contre eux n'a été scellé qu'à cause du vol ». La raison, écrit le Ramban, en est que c'est une mitsva issue de l'intelligence et qu'il n'y a pas besoin d'un prophète pour mettre en garde à ce propos. Le Ramban s'exprime également ainsi à la fin de la parachat Béréchit : « Parce que c'est une question d'intelligence qui ne nécessite pas la Torah. » Dans 'Hovot HaLevavot, Cha'ar Avodat HaEloukim, il est écrit que non seulement il y a des mitsvot que l'homme doit apprendre de ce que remarque son intelligence, et non de ce qu'il apprend dans la Torah, mais plus encore, tout l'enseignement de la Torah ne vient que pour l'aider à atteindre un état où son intelligence se transformera en intelligence de la Torah, et alors les deux seront en accord. Les Sages disent quelque chose du même genre sur ce qui est écrit au début des Psaumes : « Heureux est l'homme... son désir est dans la Torah de Hachem et dans sa Torah il médite jour et nuit » ; au début, c'est la Torah de Hachem, et quand il y a travaillé, elle devient sa Torah (Rachi sur ce verset et sur Kidouchin 32b). On apprend de cela que le labeur de la Torah ne se présente pas seulement comme une étude, mais qu'il est nécessaire pour arriver au but de la Torah. C'est uniquement par l'étude dans l'effort qu'on peut former l'intelligence de l'homme jusqu'à ce qu'elle s'identifie à celle de la Torah. C'est pourquoi quand un enfant ou un jeune homme pose une question « inhabituelle » ou une question dont la réponse est encore trop difficile pour qu'il la comprenne, il ne faut pas lui répondre : « On ne pose pas ce genre de questions », car en Torah il n'y a pas lieu de craindre une question, puisqu'elle représente la vérité. Il faut simplement lui dire : « Tu as posé une question importante, mais la réponse est encore plus importante, et quand ton intelligence sera plus développée, n'oublie pas de la poser ». Réduire une question au silence ferme le chemin à la grandeur qui reconnaît la Torah comme une Torah de vie. Le Rav S.R. Hirsch écrit : « La grande faute qui est commise dans l'étude de la Torah est qu'on a fait sortir la vie de la Torah, c'est pourquoi la Torah a été renvoyée de la vie ».